



LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE,

Charles-Joseph de ligne, germaine de stael

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE,
Charles-Joseph de ligne, germaine de stael

 [Download LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LIGN ...pdf](#)

 [Read Online LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LI ...pdf](#)

LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE,

Charles-Joseph de ligne, germaine de stael

LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, Charles-Joseph de ligne,
germaine de stael

**Téléchargez et lisez en ligne LETTRES ET PENSÉES DU MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE,
Charles-Joseph de ligne, germaine de stael**

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Au Roi de Pologne, pendant l'année 1785.

Vous m'avez ordonné, Sire, de vous entretenir d'un des plus grands hommes de ce siècle. Vous l'admirez quoique son voisinage vous ait fait assez de mal ; et, vous plaçant à la distance de l'histoire, tout ce qui tient à ce génie extraordinaire vous inspire une noble curiosité. Je vais donc vous rendre un compte exact des moindres paroles que j'ai entendu dire moi-même au grand Frédéric. Rien n'est indifférent dans un tel récit, puisque tout sert à peindre le caractère. L'homme dont je parle, et celui à qui je m'adresse donneront de l'intérêt à tout ce que je raconterai.

Je n'aime pas à parler de moi, et je m'est odieux quand je m'en sers : à plus forte raison quand il faut le supporter des autres. Si je le prononce quelquefois dans ce récit, c'est que je suis obligé de parler de moi, en racontant ce que le Roi de Prusse m'a dit. Voici tout ce que je me rappelle, et qui ne seroit peut-être pas digne d'être écrit s'il s'agissoit d'un autre. Un autre, à la vérité, ne diroit pas de ces choses-là : d'ailleurs, je le répète, les moindres petites paroles d'un homme comme celui-ci doivent être recueillies.

Par un hasard extraordinaire, en 1770 l'Empereur put se livrer à l'admiration personnelle qu'il avoit conçue pour le Roi de Prusse ; et ces deux grands Souverains furent assez bien ensemble pour se faire des visites. L'Empereur me permit d'y assister, et me présenta au Roi : c'étoit au camp de Neustadt, en Moravie. Je ne puis point me souvenir si j'eus, ou si je pris l'air embarrassé ; ce que je me rappelle fort bien, c'est que l'Empereur, qui s'en aperçut, dit au Roi, en parlant de moi : Il a l'air timide, ce que je ne lui ai jamais vu : il vaudra mieux tantôt. Il mit à dire cela de la grâce et de la gaîté, et ils sortirent ensemble du quartier-général pour aller, je crois, au spectacle. Le Roi, chemin faisant, quitta l'Empereur un instant pour me demander si ma lettre à Jean-Jaques Rousseau qui avoit été imprimée dans les papiers publics étoit de moi ? Je lui répondis : Sire, je ne suis pas assez célèbre pour que l'on prenne mon nom. Il sentit ce que je voulois dire. On sait qu'Horace Walpole prit celui du Roi pour écrire à Jean-Jacques la fameuse lettre qui contribua le plus à tourner la tête de cet éloquent et déraisonnable homme de génie.

En sortant du spectacle, l'Empereur dit au Roi de Prusse : Voilà Noverre, ce fameux compositeur de ballets ; il a, je crois, été à Berlin. Noverre fit là-dessus une belle révérence de maître à danser. Ah ! je le connois, dit le Roi ; nous l'avons vu à Berlin ; il y étoit bien drôle ; il contrefaisoit tout le monde y et nos danseuses surtout, à mourir de rire. Noverre, peu content de cette manière de se souvenir de lui, fit encore une belle révérence à la troisième position, et espéra que le Roi lui fourniroit de lui-même l'occasion d'une petite vengeance. Vos ballets sont beaux, lui dit-il ; vos danseuses ont de la grâce, mais c'est de la grâce engoncée. Je trouve que vous leur faites trop lever les épaules et les bras : car, Monsieur Noverre, si vous vous en souvenez, notre première danseuse de Berlin n'étoit pas comme cela.

— C'est pour cela qu'elle étoit à Berlin, Sire, répondit Noverre.

J'étois tous les jours prie à souper avec le Roi : la conversation s'adressoit trop souvent à moi. Malgré mon attachement pour l'Empereur, de qui j'aime à être le général, mais point le d'Argens ni l'Algarotti, je ne m'y livrais pas plus que de raison. Quand j'étois trop interpellé, il falloit bien répondre et continuer. D'ailleurs l'Empereur mettoit beaucoup du sien dans la conversation, et étoit peut-être plus à son aise avec le Roi que le Roi ne l'étoit avec lui. Ils parloient, un jour, de ce qu'on pouvoit désirer d'être, et me demandèrent mon avis. Je leur dis : — que je voudrois être jolie femme jusqu'à trente ans, puis un général d'armée fort heureux et fort habile jusqu'à soixante ; et, ne sachant plus que dire, pour ajouter cependant quelque chose encore

Présentation de l'éditeur

Au Roi de Pologne, pendant l'année 1785.

Vous m'avez ordonné, Sire, de vous entretenir d'un des plus grands hommes de ce siècle. Vous l'admirez

quoique son voisinage vous ait fait assez de mal ; et, vous plaçant à la distance de l'histoire, tout ce qui tient à ce génie extraordinaire vous inspire une noble curiosité. Je vais donc vous rendre un compte exact des moindres paroles que j'ai entendu dire moi-même au grand Frédéric. Rien n'est indifférent dans un tel récit, puisque tout sert à peindre le caractère. L'homme dont je parle, et celui à qui je m'adresse donneront de l'intérêt à tout ce que je raconterai.

Je n'aime pas à parler de moi, et je m'est odieux quand je m'en sers : à plus forte raison quand il faut le supporter des autres. Si je le prononce quelquefois dans ce récit, c'est que je suis obligé de parler de moi, en racontant ce que le Roi de Prusse m'a dit. Voici tout ce que je me rappelle, et qui ne seroit peut-être pas digne d'être écrit s'il s'agissoit d'un autre. Un autre, à la vérité, ne diroit pas de ces choses-là : d'ailleurs, je le répète, les moindres petites paroles d'un homme comme celui-ci doivent être recueillies.

Par un hasard extraordinaire, en 1770 l'Empereur put se livrer à l'admiration personnelle qu'il avoit conçue pour le Roi de Prusse ; et ces deux grands Souverains furent assez bien ensemble pour se faire des visites. L'Empereur me permit d'y assister, et me présenta au Roi : c'étoit au camp de Neustadt, en Moravie. Je ne puis point me souvenir si j'eus, ou si je pris l'air embarrassé ; ce que je me rappelle fort bien, c'est que l'Empereur, qui s'en aperçut, dit au Roi, en parlant de moi : Il a l'air timide, ce que je ne lui ai jamais vu : il vaudra mieux tantôt. Il mit à dire cela de la grâce et de la gaîté, et ils sortirent ensemble du quartier-général pour aller, je crois, au spectacle. Le Roi, chemin faisant, quitta l'Empereur un instant pour me demander si ma lettre à Jean-Jaques Rousseau qui avoit été imprimée dans les papiers publics étoit de moi ? Je lui répondis : Sire, je ne suis pas assez célèbre pour que l'on prenne mon nom. Il sentit ce que je voulois dire. On sait qu'Horace Walpole prit celui du Roi pour écrire à Jean-Jacques la fameuse lettre qui contribua le plus à tourner la tête de cet éloquent et déraisonnable homme de génie.

En sortant du spectacle, l'Empereur dit au Roi de Prusse : Voilà Noverre, ce fameux compositeur de ballets ; il a, je crois, été à Berlin. Noverre fit là-dessus une belle révérence de maître à danser. Ah ! je le connois, dit le Roi ; nous l'avons vu à Berlin ; il y étoit bien drôle ; il contrefaisoit tout le monde y et nos danseuses surtout, à mourir de rire. Noverre, peu content de cette manière de se souvenir de lui, fit encore une belle révérence à la troisième position, et espéra que le Roi lui fourniroit de lui-même l'occasion d'une petite vengeance. Vos ballets sont beaux, lui dit-il ; vos danseuses ont de la grâce, mais c'est de la grâce engoncée. Je trouve que vous leur faites trop lever les épaules et les bras : car, Monsieur Noverre, si vous vous en souvenez, notre première danseuse de Berlin n'étoit pas comme cela.

— C'est pour cela qu'elle étoit à Berlin, Sire, répondit Noverre.

J'étois tous les jours prie à souper avec le Roi : la conversation s'adressoit trop souvent à moi. Malgré mon attachement pour l'Empereur, de qui j'aime à être le général, mais point le d'Argens ni l'Algarotti, je ne m'y livrois pas plus que de raison. Quand j'étois trop interpellé, il falloit bien répondre et continuer. D'ailleurs l'Empereur mettoit beaucoup du sien dans la conversation, et étoit peut-être plus à son aise avec le Roi que le Roi ne l'étoit avec lui. Ils parloient, un jour, de ce qu'on pouvoit désirer d'être, et me demandèrent mon avis. Je leur dis : — que je voudrois être jolie femme jusqu'à trente ans, puis un général d'armée fort heureux et fort habile jusqu'à soixante ; et, ne sachant plus que dire, pour ajouter cependant quelque chose encore

Download and Read Online LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, Charles-Joseph de ligne, germaine de stael #OLYCBSRVZGM

Lire LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael pour ebook en ligne LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael à lire en ligne. Online LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael ebook Téléchargement PDF LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael Doc LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael Mobipocket LETTRES E T P E N S É E S D U MARÉCHAL PRINCE DE LIGNE, par Charles-Joseph de ligne, germaine de stael EPub

OLYCBSRVZGMOLYCBSRVZGMOLYCBSRVZGM